

M. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

SUR LES GENRES *BASICARPUS* g. n., *STACHYPHYLLUM* g. n.  
ET *ANTIDAPHNE* Poepp. et Endl. DE LA SOUS-FAMILLE DES VISCOIDÉES DANS  
LA FAMILLE DES LORANTHACÉES; par **M. Ph. VAN TIEGHEM.**

En poursuivant sur les Loranthacées la série de recherches dont j'ai déjà, à diverses reprises, entretenu la Société, après avoir étudié les Nuytsioïdées et les Loranthoïdées, j'ai été conduit à m'occuper de la troisième des subdivisions de cette grande famille, celle des Viscoïdées. Je me propose aujourd'hui d'abord de faire connaître deux genres nouveaux appartenant à cette division, puis de reprendre et de compléter l'étude du genre *Antidaphne*, encore mal connu au point que sa place même dans la famille a pu être controversée, enfin de comparer ces trois genres entre eux et aux genres les plus voisins.

#### 1. Sur le genre nouveau *BASICARPUS*.

M. Glaziou a récolté en 1874, au Brésil, dans la province de Rio-Janeiro, une Viscoïdée dioïque, qu'il a distribuée sous les numéros 8242 (individu mâle) et 7665 (individu femelle). Cette plante a été considérée en 1883, par MM. Benthams et Hooker (1), comme un *Eremolepis* et rattachée par eux, malgré sa diœcie, à ce groupe d'espèces monoïques qu'Eichler a séparées des *Eremolepis*, en 1868, pour en faire un genre distinct, sous le nom d'*Ixidium* (2). Bien plus, ces botanistes l'ont identifiée avec l'*Ixidium Schottii* Eichler, qui est aussi du Brésil. Il y a là une méprise, qui s'explique peut-être par ce fait que les auteurs, comme ils le déclarent, n'ont pas connu les échantillons authentiques de l'*Ixidium Schottii*. En réalité, la plante de M. Glaziou n'est ni un *Ixidium*, ni un *Eremolepis*; elle est, comme on va voir, le type d'un genre distinct, et ce n'est même pas des *Ixidium*, ni des *Eremolepis*, mais bien des *Antidaphne*, que ce genre se rapproche le plus.

Sa tige, pourvue de cinq côtes saillantes quand elle est jeune,

(1) Benthams et Hooker, *Genera*, III, p. 25, 1883.

(2) Eichler, *Flora brasiliensis*, V, 2, p. 95 et p. 130, 1868.



devient plus tard cylindrique. Elle forme son liège sous l'épiderme et renferme, dans l'écorce et dans la moelle, de larges cellules scléreuses, isolées ou groupées en nodules; elle offre en outre, à la périphérie de la moelle, un paquet de fibres en dedans de chaque faisceau ligneux,

Les feuilles sont isolées suivant  $\frac{2}{3}$ , sessiles, ovales allongées, arrondies au sommet et fortement atténuées à la base, à nervures pennées saillantes sur les deux faces. L'épiderme a des stomates des deux côtés et, dans leurs intervalles, l'exoderme épaissit uniformément et lignifie la membrane de ses cellules. Les méristèles y ont deux arcs fibreux péridermiques, l'un sous le liber, l'autre sur le bois.

Les fleurs sont disposées en épis courts, sessiles à l'aisselle des feuilles.

Les épis mâles, solitaires ou groupés par trois, un médian et deux latéraux, sont globuleux, jaunâtres, et portent de larges bractées imbriquées, dont les inférieures sont stériles, tandis que les autres produisent chacune une fleur à leur aisselle. Cette fleur se compose de quatre sépales libres, deux latéraux et deux antéro-postérieurs, de quatre étamines superposées aux sépales, et d'un large mamelon central, rudiment du pistil. L'étamine a un filet court, concrescent au sépale à sa base, et une anthère basifixe munie de quatre sacs polliniques s'ouvrant par autant de fentes longitudinales de part et d'autre des deux cloisons persistantes. Le pollen est formé de grains sphériques, à membrane finement ponctuée.

Les épis femelles portent à la base plusieurs bractées persistantes stériles, plus haut quelques bractées caduques ayant chacune une fleur à son aisselle, et se terminent par une rosette de feuilles sessiles, au nombre de trois ordinairement, quelquefois de cinq, beaucoup plus petites que les feuilles ordinaires, ovales arrondies, à trois nervures palmées peu saillantes. Au centre de la rosette se voit le bourgeon terminal, enveloppé d'écailles jaunâtres. L'année suivante, après la maturation et la chute des fruits, ce bourgeon se développe et produit de nouveau, après ses quelques écailles basilaires stériles, plusieurs bractées fertiles, en se terminant par une rosette de petites feuilles, et ainsi de suite. Parfois aussi, il se développe en un rameau long portant des feuilles ordinaires.



La fleur femelle se compose d'un calice à quatre sépales concrescent avec le pistil jusqu'un peu au-dessous de la naissance du style et se séparant ensuite en quatre languettes triangulaires contiguës, deux latérales et deux antéro-postérieures, libres, minces et caduques. Au-dessus de ce niveau, l'ovaire se prolonge en forme de dôme surmonté par un style court, dilaté en stigmate; il n'est donc pas tout à fait infère. Le stigmate est aplati latéralement et, vu de face, a la forme d'un losange.

Sous l'épiderme, tant dans la partie supérieure libre de l'ovaire que dans la région inférieure adhérente, il se fait, pendant le développement de l'ovaire en fruit, une couche de liège à membranes minces mais lignifiées; en conséquence, l'épiderme d'abord, puis les assises subéreuses externes se rompent, les fragments s'écartent de plus en plus et forment à la surface du fruit autant d'écailles brunes, qui plus tard s'exfolient. Cette formation d'une couche de liège sous leur base d'insertion explique la chute des parties libres des sépales pendant le développement du fruit. La zone externe de l'ovaire infère est dépourvue de cellules scléreuses, mais renferme de nombreux cristaux prismatiques d'oxalate de chaux. Elle contient environ douze faisceaux libéroligneux rangés en cercle, qui correspondent trois par trois aux quatre sépales. Arrivés un peu au-dessous du niveau de séparation des extrémités libres des sépales, ces faisceaux s'arrêtent et se terminent en renflant en massue leur moitié vasculaire; ils ne pénètrent pas dans ces extrémités libres, qui sont très minces et se réduisent, entre les deux épidermes, à deux ou trois assises de cellules. En un mot, la partie concrescente et persistante du calice est vasculaire, la partie libre et caduque ne l'est pas (1).

L'ovaire a sa base munie d'une cupule lignifiée étroite et profonde, en doigt de gant, dont les cellules conservent leurs parois minces. Son unique loge est de bonne heure oblitérée par la soudure de l'épiderme. Il renferme d'ordinaire six faisceaux libéroligneux relativement gros, correspondant trois par trois aux deux carpelles qui très probablement le constituent et qui sont superposés aux deux sépales latéraux, constitution binaire en rapport

(1) Pourtant, j'ai vu parfois le faisceau médian se prolonger, au-dessus de son renflement en massue, par un seul vaisseau spiralé très étroit, qui se dirigeait, accompagné de quelques tubes criblés, jusque dans la base de la partie libre du sépale.



avec la forme aplatie du stigmate. En dehors et à quelque distance de ces faisceaux pistillaires, se forment des nodules de cellules scléreuses, rapprochées et disposées en cercle. C'est entre cette couche scléreuse interrompue et le cercle des faisceaux calicinaux que s'établit dans le fruit la couche à viscine. Les faisceaux pistillaires se terminent aussi en se renflant vers le niveau de la séparation du calice; le dôme supérieur libre de l'ovaire, ainsi que le style, sont donc dépourvus de faisceaux libéroligneux.

C'est de la disposition remarquable des fruits à la base de courts rameaux feuillés que l'on a tiré pour ce genre le nom de *Basicarpus*, et l'espèce en question sera le *Basicarpus Glaziovii*.

## 2. Sur le genre nouveau STACHYPHYLLUM.

Fendler a récolté en 1854, au Vénézuëla, près de la colonie de Tovar, dans la province de Caracas, des échantillons femelles d'une Viscoïdée dioïque, qu'il a distribués sous le n° 1125. Ils ont été rapportés d'abord par M. Oliver en 1864 (1), puis par Eichler en 1868 (2), plus tard aussi par MM. Benthams et Hooker (3) et par M. Engler (4), au genre *Antidaphne* et classés, comme espèce distincte, mais non encore nommée ni décrite, à côté de l'*A. viscoidea* de Poeppig et Endlicher. On va voir que cette plante n'est pas un *Antidaphne*, mais est le type d'un genre nouveau, intermédiaire au genre *Basicarpus*, que l'on vient de définir, et au genre *Antidaphne*, que l'on étudiera tout à l'heure.

La tige a des cellules scléreuses, isolées ou en nodules, dans son écorce et sa moelle, avec un groupe de fibres à la périphérie de la moelle, en dedans de chacun de ses faisceaux libéroligneux. Les feuilles sont isolées suivant  $\frac{2}{5}$ , sessiles, largement ovales, arrondies au sommet, atténuées à la base, épaisses et à nervures peu visibles. L'exoderme y est sclérifié par places, entre les stomates, et les méristèles sont munies de deux faisceaux fibreux péridermiques, l'un en bas, l'autre en haut. En outre, l'écorce y renferme dans sa zone moyenne, entre les méristèles, de gros nodules sclé-

(1) Oliver, *Journal of the Linn. Society*, VII, p. 105, 1864.

(2) Eichler, *Flora brasiliensis*, V, 2, p. 95, 1868.

(3) Benthams et Hooker, *Genera plantarum*, III, p. 216, 1883.

(4) Engler, *Nat. Pflanzenfamilien*, III, p. 190, 1889.



reux, allongés perpendiculairement à l'épiderme, est aussi çà et là des nodules de cellules à paroi silicifiée.

Les fleurs femelles sont disposées en épis axillaires, de forme allongée et de couleur jaunâtre. Ils ont à la base une série d'écailles stériles persistantes, plus haut un certain nombre de bractées fertiles caduques et se terminent ordinairement par trois, quelquefois par cinq feuilles vertes, plus petites que les feuilles végétatives, étroitement ovales et sans nervures apparentes. Après l'épanouissement et pendant le développement des fruits, l'axe de l'épi allonge ses entre-nœuds, tant dans la partie fertile que dans la région terminale feuillée et le rameau arrive ainsi à atteindre jusqu'à 3 centimètres de long, tandis que dans le *Basicarpus Glaziovii* il ne dépasse guère 3 millimètres. Plus tard, le bourgeon terminal et les bourgeons axillaires des feuilles supérieures, dont il y a souvent trois à chaque aisselle, se développent et produisent autant de nouveaux épis feuillés, semblables au premier, et ainsi de suite. Les rameaux fructifères s'allongent de la sorte, en se ramifiant.

A l'aisselle de chaque bractée fertile, il y a d'ordinaire cinq fleurs femelles côte à côte, la médiane plus grande, les latérales de plus en plus petites. Chaque fleur a un calice concrescent avec le pistil jusqu'un peu au delà de la moitié de la longueur de l'ovaire et se séparant ensuite en trois languettes triangulaires, jaunâtres, distantes l'une de l'autre, deux latérales antérieures, une médiane postérieure. La disposition des trois languettes étant la même dans les fleurs latérales que dans la médiane, on voit que toutes ces fleurs procèdent d'autant de bourgeons primaires collatéraux. Au-dessus de la séparation du calice, l'ovaire se prolonge en un dôme surmonté d'un style court, qui se dilate au sommet en un stigmate aplati latéralement et tronqué obliquement en arrière. L'ovaire n'est donc qu'à demi infère au moment de l'épanouissement.

Dans sa région inférieure au départ du calice, la paroi de l'ovaire infère, dont la section transversale est triangulaire, renferme deux systèmes concentriques de faisceaux libéroligneux. L'externe, comprenant de neuf à quinze faisceaux, appartient au calice, chaque sépale en ayant de trois à cinq; ces faisceaux s'arrêtent en se renflant au-dessous du niveau de séparation du calice, sans pénétrer dans les extrémités libres des sépales, qui sont très



minces. L'externe, comprenant six faisceaux seulement, appartient au pistil, qui semble ainsi ne posséder que deux carpelles superposés aux sépales latéraux, le postérieur ayant avorté, ce dont témoigne encore la forme aplatie et tronquée en arrière du stigmate. La base de l'ovaire est occupée par une cupule lignifiée très épaisse et formée de cellules à membranes fortement épaissies; la surface supérieure de ce massif est relevée en forme de cône à sommet excavé.

A chaque aisselle de bractée caduque, un seul des cinq ovaires, ordinairement le médian, se développe en fruit, les autres avortant. Pendant ce développement, il se fait à la périphérie une couche de liège, qui déchire l'épiderme et rend la surface écailleuse; en même temps apparaissent, dans la zone externe du parenchyme, un grand nombre de gros nodules scléreux. C'est, ici aussi, entre les faisceaux calicinaux et les faisceaux carpellaires que s'établit la couche à viscine.

On voit que si, par beaucoup de caractères, notamment par le prolongement de l'axe de l'épi en un rameau feuillé, cette plante ressemble à l'individu femelle du *Basicarpus Glaziovii*, au point de donner à penser, ce que j'avais cru tout d'abord, qu'elle appartient au même genre comme espèce distincte, elle en diffère aussi par plusieurs caractères importants. Sans parler des nodules scléreux de l'écorce de la feuille et de la zone externe de l'ovaire infère, qui pourraient n'avoir qu'une valeur spécifique, les fleurs y sont groupées et non solitaires, leur type y est trimère avec avortement du carpelle postérieur et non tétramère, la cupule lignifiée y est formée de cellules à parois épaisses et non à parois minces, elle y a la forme d'un cône à sommet excavé et non d'un doigt de gant.

Ces différences sont assez grandes pour qu'il soit utile de faire de la plante de Fendler le type d'un genre distinct, que je nommerai *Stachyphyllum* à cause de son épi feuillé au sommet, et l'espèce en question sera le *Stachyphyllum Fendleri*. Toutefois, ce genre ne devra être considéré comme définitivement établi que lorsqu'on pourra connaître l'individu mâle de cette espèce.

### 3. Sur le genre ANTIDAPHNE Poeppig et Endlicher.

Poeppig a découvert en 1829, au nord du Pérou transandin, près



de Cuchero, province de Loreto, une Viscoïdée monoïque qu'il a distribuée sous le n° 1308, dont il a fait le type d'un genre nouveau et qu'il a décrite et figurée en 1838, avec la collaboration d'Endlicher, sous le nom d'*Antidaphne viscoidea* (1). La place de ce genre a été, depuis, fort controversée. Baillon, qui n'en a pas vu la fleur femelle, l'a retirée des Loranthacées en 1862, pour la placer, d'après l'organisation de la fleur mâle, dans les Santalacées, à côté des *Myzodendron* (2); Eichler, qui a étudié la fleur femelle, a exprimé la même opinion en 1868 (3). Si, malgré l'avis conforme de ces deux éminents botanistes, ce genre a été maintenu depuis dans les Loranthacées par M. Oliver en 1864 (4), par MM. Bentham et Hooker en 1883 (5) et par M. Engler en 1889 (6), il faut en voir la raison, non pas dans une étude plus attentive de la plante de Poeppig, mais dans la malencontreuse identification générique, signalée plus haut, de la plante du Vénézuëla avec celle du Pérou. Par là, en effet, tous les auteurs, à l'exception, semble-t-il, d'Eichler, se sont crus autorisés à étudier la fleur femelle de la première au lieu et place de celle de la seconde, qu'ils n'avaient pas à leur disposition, à transporter sur celle-ci les résultats obtenus sur celle-là, et à modifier, en conséquence, assez profondément, en ce qui concerne la fleur femelle, les caractères donnés au genre *Antidaphne* par ses fondateurs.

Ayant pu étudier, et dans toutes ses parties, sur les échantillons originaux, la plante de Poeppig, je suis en mesure d'en rétablir et d'en compléter ici les caractères.

La tige munie, quand elle est jeune, de cinq côtes aboutissant à autant de coussinets très saillants qui portent les feuilles devient plus tard cylindrique. Elle a des cellules scléreuses dans l'écorce, les rayons et la moelle, avec un faisceau fibreux dans la zone pérимédullaire en dedans de chaque faisceau libéroligneux. Les feuilles, isolées suivant 2/5, sont largement ovales, arrondies au sommet, atténuées en pétiole à la base, minces, à nervures saillantes sur les deux faces, plutôt palmées que pennées. Dans les

(1) Poeppig et Endlicher, *Nova genera et species*, II, p. 70, pl. 99, 1838.

(2) Baillon, *Deuxième Mémoire sur les Loranthacées* (*Adansonia*, III, p. 110, 1862).

(3) Eichler, *Flora brasiliensis*, V, 2, p. 95, 1868.

(4) Oliver, *loc. cit.*, p. 105.

(5) Bentham et Hooker, *loc. cit.*, p. 216.

(6) Engler, *loc. cit.*, p. 190.



intervalles des stomates, l'exoderme est scléreux et lignifié sur les deux faces; les méristèles ont deux gros arcs fibreux; l'écorce, peu épaisse, ne renferme pas de cellules scléreuses.

Les fleurs mâles sont disposées en grappes, qui sont groupées par trois à cinq à l'aisselle des feuilles. Dans le jeune âge, le pédoncule de la grappe porte au bas une série d'écailles stériles et plus haut une série de larges bractées fertiles et imbriquées, le tout formant un bourgeon ovale jaunâtre. A l'épanouissement, les écailles stériles persistent autour de la base; les bractées fertiles, au contraire, tombent, pendant que les entre-nœuds du pédoncule et les pédicelles s'allongent. A l'aisselle de chaque bractée caduque, il y a trois fleurs mâles pédicellées côte à côte, la médiane plus grande que les latérales; pourtant, les bractées fertiles inférieures n'ont qu'une seule fleur. Chaque pédicelle porte à son sommet trois étamines, deux latérales antérieures et une médiane postérieure. La disposition étant la même pour les deux fleurs latérales que pour la médiane, on voit qu'elles dérivent toutes les trois d'autant de bourgeons primaires collatéraux.

Dans la fleur médiane, les deux étamines latérales sont plus grandes et égales, la postérieure plus petite, sans doute à cause de la pression qu'elle a supportée de la part de l'axe pendant son développement. Dans les fleurs latérales, les trois étamines sont inégales : la latérale externe est la plus grande, la latérale interne est moyenne, la postérieure est la plus petite, ce qui s'explique par la pression que la latérale interne a subie de la part de la fleur médiane. En dehors des étamines, on n'observe, à aucun âge, une trace quelconque de périanthe; le calice avorte donc entièrement comme tel. En dedans, le sommet du pédicelle est occupé par un mamelon conique, rudiment du pistil. Chaque étamine se compose d'un filet assez long et d'une anthère basifixe à quatre sacs polliniques s'ouvrant par autant de fentes longitudinales, rapprochées deux par deux de part et d'autre des deux cloisons persistantes. Le pollen est formé de grains ronds à surface finement pointillée.

Les fleurs femelles sont disposées en épis, ordinairement solitaires à l'aisselle des feuilles. Dans le jeune âge, l'axe de l'épi porte en bas quelques écailles stériles, plus haut et jusqu'au sommet même, un certain nombre de bractées fertiles imbriquées, le tout formant un bourgeon allongé. A l'épanouissement, les écailles stériles persistent autour de la base; les bractées fertiles, au con-



traire, se détachent, pendant que les entre-nœuds s'allongent. Ceux-ci, minces à la base, se renflent fortement à chaque nœud sous la bractée correspondante et se continuent obliquement l'un l'autre, de manière que l'épi, qui atteint environ 3 centimètres de longueur, est tordu en hélice. L'axe de l'épi ne se prolonge pas ici au delà des fleurs en un rameau feuillé, comme dans les deux genres précédents. Sur chaque gradin saillant se trouvent insérées côte à côte ordinairement trois, parfois cinq fleurs sessiles, la médiane plus grande, les latérales plus petites. Chacune d'elles se compose d'un ovaire surmonté d'un style très court, dilaté au sommet en un stigmate, qui est aplati latéralement et tronqué obliquement en arrière. A quelque distance au-dessous de la base du style, l'ovaire subit tout autour une légère et brusque diminution d'épaisseur, de sorte que sa surface y est marquée d'un bourrelet annulaire; mais, en aucun point de ce bourrelet, on n'aperçoit rien qui ressemble aux extrémités libres des sépales que l'on a observées à cette même place dans les deux genres précédents. Il faut pourtant se garder de croire, comme l'a fait Eichler, que pour cela la fleur femelle y soit dépourvue de calice et réduite à un pistil nu (1).

Les coupes longitudinales et transversales de la fleur montrent, en effet, sous la couche externe du parenchyme, dépourvue ici de cellules scléreuses mais renfermant de nombreux cristaux d'oxalate de chaux, deux cercles concentriques de faisceaux libéroligneux. L'externe appartient au calice et comprend en bas neuf, plus haut jusqu'à quinze faisceaux, chacun des trois sépales concrescents qui le constituent probablement, comme dans le *Stachyphyllum*, en prenant de trois à cinq. Sous la dépression annulaire, ces faisceaux se terminent en se renflant en massue, se comportant ainsi comme dans les deux genres précédents. Ce qui avorte ici, ce n'est donc pas le calice tout entier; loin de là, toute la partie du calice concrescente au pistil, et c'est de beaucoup la plus grande, se développe tout comme dans les *Basicarpus* et *Stachyphyllum*; seules, les extrémités libres des sépales, déjà très peu développées, très minces et privées de vaisseaux dans ces deux genres, avortent ici complètement. Ne sont-elles pas représentées de quelque façon au début du développement de la fleur? C'est ce que l'état des

(1) Eichler, *Flora brasiliensis*, V, 2, p. 95, 1868.



échantillons ne m'a pas permis de décider. Toujours est-il que la fleur femelle a un calice conerescent avec l'ovaire dans sa région inférieure, conformément à l'opinion de Poeppig et Endlicher et contrairement à l'avis d'Eichler, d'après lequel un pareil calice « n'existe que dans la théorie de Poeppig (1) ».

Le cercle libéroligneux interne appartient au pistil et comprend environ dix faisceaux plus gros que ceux du calice, cinq pour chacun des deux carpelles latéraux qui probablement le constituent seuls, comme dans le *Stachyphyllum*; l'avortement du carpelle postérieur est accusé, ici aussi, par la forme du stigmate, qui est tronqué obliquement en arrière. Les faisceaux carpellaires s'arrêtent au niveau où cesse le calice, de sorte que le dôme supérieur libre de l'ovaire et le style sont, ici aussi, dépourvus de faisceaux.

L'ovaire n'a qu'une seule loge, de bonne heure oblitérée par la soudure de l'épiderme; sa base est occupée par une cupule lignifiée très épaisse ayant la forme d'un cône à sommet creusé en dé à coudre, à membranes fortement sclérifiées. L'observation d'Eichler, d'après laquelle l'ovaire de cette plante aurait une loge ouverte « avec un placente central libre, du sommet duquel pendent des ovules dont le nombre n'a pas pu être exactement déterminé », est donc erronée (2).

Pendant le développement de l'ovaire en fruit, il se fait une couche de liège sous l'épiderme, aussi bien dans la portion supérieure libre de l'ovaire que dans sa partie inférieure adhérente au calice. L'épiderme restant, malgré cela, continu dans le dôme supérieur libre, qui ne s'accroît pas, tandis qu'il se rompt en plaques écailleuses de plus en plus écartées dans la région adhérente, qui s'accroît, le contraste accuse plus nettement encore le bord circulaire du calice.

En résumé, malgré l'avortement complet du calice dans la fleur mâle, malgré l'avortement des extrémités libres des sépales dans la fleur femelle, le genre *Antidaphne* est bien une Loranthacée de la sous-famille des Viscoïdées, conformément à l'opinion de Poeppig et Endlicher, et non une Santalacée voisine des *Myzodendron*, comme l'ont affirmé Baillon et Eichler.

(1) Eichler, *Flora brasiliensis*, p. 95.

(2) Eichler, *loc. cit.*, V, 2, p. 95, 1868.



L'avortement complet du calice dans la fleur mâle, par où ce genre se distingue de toutes les autres Loranthacées, exige d'ailleurs, pour être bien compris, un mot d'explication. Chez toutes les Loranthacées, que les fleurs y soient hermaphrodites ou unisexuées, le sépale et l'étamine superposée ne sont, comme on sait, que les deux parties différenciées d'une seule et même feuille. Suivant les genres, ces deux parties sont plus ou moins profondément séparées, et c'est dans les Viscoïdées qu'on trouve les deux cas extrêmes. L'un, déjà bien connu, est réalisé par les *Viscum*, où l'étamine disparaît comme telle, le sépale produisant directement le pollen. L'autre, que nous rencontrons ici pour la première fois, est offert par l'*Antidaphne*, où le sépale disparaît comme tel, l'étamine représentant seule la feuille totale des cas ordinaires.

Ainsi défini et débarrassé des caractères étrangers que, depuis M. Oliver, les botanistes lui ont attribués, notamment de la prolongation de l'épi femelle en rameau feuillé et de la terminaison du calice de la fleur femelle par trois dents libres, le genre *Antidaphne* se montre voisin des deux précédents, dont il diffère pourtant par des caractères très nets.

Du *Basicarpus*, il se distingue par la monœcie, l'inflorescence mâle en grappe, le non-prolongement de l'épi femelle en rameau feuillé, la trimérie des fleurs, l'avortement du calice dans la fleur mâle, l'avortement des extrémités libres des sépales dans la fleur femelle, la forme de la cupule lignifiée et l'épaississement de ses membranes.

Du *Stachyphyllum*, tel qu'on le connaît jusqu'ici, c'est-à-dire dans l'individu femelle seulement, il diffère par la monœcie, le non-prolongement de l'épi femelle en rameau feuillé et l'avortement des extrémités libres des sépales dans la fleur femelle.

Ajoutons que ces trois genres habitent des régions assez différentes de l'Amérique méridionale, le *Basicarpus* le Brésil, le *Stachyphyllum* le Vénézuëla, l'*Antidaphne* le Pérou.

#### 4. Comparaison de ces trois genres avec les genres les plus voisins de la sous-famille des Viscoïdées.

Il nous reste à comparer ces trois genres, après tout très voisins, aux autres genres de la sous-famille des Viscoïdées, en nous bor-



nant ici aux genres américains qui leur ressemblent le plus : *Eremolepis*, *Ixidium*, *Eubrachion* et *Lepidoceras*.

Les *Eremolepis*, originaires du Chili, sont dioïques, à fleurs trimères suivant  $\frac{1}{2}$ , les mâles en grappe, les femelles en épi, ces dernières ayant les parties libres des sépales caduques. Par la diœcie, la trimérie et la caducité des extrémités des sépales, ils ressemblent au *Stachyphyllum*, dont ils diffèrent par l'inflorescence mâle en grappe et par le non-prolongement de l'épi femelle en rameau feuillé.

Les *Ixidium*, qui habitent Cuba et le Brésil, sont monoïques, à fleurs tétramères, disposées en épi, les femelles ayant les parties libres des sépales persistantes. Par la tétramérie et l'inflorescence en épi, ils ressemblent au *Basicarpus*, dont ils diffèrent par la monœcie, le non-prolongement de l'épi femelle en rameau feuillé et la persistance des extrémités libres des sépales de la fleur femelle.

Les *Eubrachion*, originaires du Brésil et de l'Uruguay, ont des feuilles en forme d'écailles peltées, sont monoïques, à épis androgynes, à fleurs trimères suivant  $\frac{2}{1}$ , les mâles ayant des anthères à deux sacs polliniques, les femelles des sépales à extrémités libres persistantes. Par la monœcie, la trimérie et l'inflorescence en épi, ils ressemblent à l'*Antidaphne*, dont ils diffèrent par l'androgynie de l'épi, le sens de la trimérie, le calice de la fleur mâle et ses anthères à deux sacs, l'existence et la persistance des extrémités libres des sépales de la fleur femelle.

Enfin les *Lepidoceras*, qui vivent au Chili et au Pérou, ont les feuilles opposées, sont dioïques, avec des fleurs mâles et femelles en grappe, tétramères, les femelles ayant les extrémités libres des sépales caduques; mais surtout la graine y est dépourvue d'albumen. Par la diœcie et la tétramérie, ils ressemblent au *Basicarpus*, dont ils diffèrent par l'opposition des feuilles, l'inflorescence en grappe et l'absence d'albumen.

Dans une Communication ultérieure, on reviendra d'ailleurs sur le groupement des espèces en genres dans l'ensemble de la sous-famille des Viscoïdées.